

Hospinews Focus :

L'UZ de Gand ouvre une polyclinique gynécologique pour enfants et adolescents.

Février 2013

Interview de : Martine Cools

Propos recueillis par : Jan Jacobs

Traduction par : Emmanuelle Vanbesien et K. Van Cauwenberge

Editeur : Hospichild.be / asbl cdcs-cmdc vzw

Cet article est sous droits réservés selon la licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale – Pas de Modification - 2.0 Belgique (CC BY-NC-ND 2.0) selon laquelle :

Vous êtes libres :

* de reproduire, distribuer et communiquer cette création au public

Selon les conditions suivantes :

* **Paternité** — Vous devez citer le nom de l'auteur original de la manière indiquée par l'auteur de l'oeuvre ou le titulaire des droits qui vous confère cette autorisation (mais pas d'une manière qui suggérerait qu'ils vous soutiennent ou approuvent votre utilisation de l'oeuvre).

* **Pas d'Utilisation Commerciale** — Vous n'avez pas le droit d'utiliser cette création à des fins commerciales.

* **Pas de Modification** — Vous n'avez pas le droit de modifier, de transformer ou d'adapter cette création.

Pour toute demande de diffusion hors de ces clauses, veuillez envoyer un mail à evanbesien@hospichild.be

Qu'il s'agisse d'une puberté précoce ou tardive, de menstruations douloureuses, d'infections vaginales, de troubles du développement sexuel, l'UZ de Gand a désormais organisé des consultations gynécologiques spécifiques pour les enfants et les adolescentes qui présentent ce type de troubles. Le Professeur Docteur Martine Cools nous en explique l'initiative.

Quel a été le moteur concret du lancement de cette polyclinique gynécologique pour les enfants et les adolescentes ?

Prof. dr. Martine Cools (Pédiatrie, Kinder-&Adolescenten Endocrinologie & Diabetologie) : Ce service a ouvert ses portes pour permettre aux jeunes filles de consulter à propos de pathologies parfois très complexes. Pensez par exemple aux cycles de menstruation perturbés chez les jeunes filles souffrant d'anorexie mentale, de MST ou d'anomalies anatomiques, telles que l'absence de l'utérus et du vagin (syndrome de Mayer-

Rokitansky). En tant que pédiatre endocrinologue ou comme gynécologue, vous ne disposez pas de l'expertise nécessaire, vous devez donc vous concerter avec différents collègues experts dans ces diverses disciplines.

Cette concertation s'effectue déjà chez nous à l'UZ de Gand, mais pour le patient, ce n'est pas toujours facile de combiner les différentes consultations en termes de date et de lieu.

C'est pourquoi nous avons mis au point une alternative respectueuse du patient : les adolescentes peuvent ainsi avoir accès à différentes consultations le même jour, à un seul emplacement.

Est-ce une initiative unique en Belgique ?

Pr. M.C. : Le Docteur Mireille Merckx, gynécologue à la polyclinique, dirige également un projet à petite échelle concernant la gynécologie pédiatrique et de l'adolescence à Bruxelles et à Anvers, mais je ne suis pas au courant de l'existence d'une autre initiative. Certaines de ces pathologies étaient déjà abordées ici à l'UZ de Gand au sein d'une équipe multidisciplinaire ; les maladies congénitales du développement sexuel, les enfants nés avec des caractéristiques sexuelles spécifiques et rares sont pris en charge dès la naissance par une l'équipe multidisciplinaire "DSD". Cette équipe est composée d'un pédiatre endocrinologue, d'un gynécologue, d'un généticien et d'un psychologue infantile. Pour le Syndrome de Turner (une occurrence d'un cas sur 2000, les filles souffrent d'un chromosome X manquant ou incomplet, de sorte que la fonction ovarienne est souvent insuffisante et que la puberté ne se déclenche pas), l'équipe multidisciplinaire collabore aussi étroitement.

Quels sont les jeunes patients à qui s'adresse cette nouvelle polyclinique ambulatoire, hormis les enfants et jeunes concernés par des problèmes gynécologiques ?

Pr. M.C. : Alors évidemment, la situation n'est pas toujours bien définie. Lorsqu'une pathologie dépasse l'expertise du spécialiste de référence, ou que la pathologie présente des ambiguïtés, il peut se référer à nous. Ce ne sont d'ailleurs pas toujours des gynécologues qui nous réfèrent les jeunes patients, mais aussi des pédiatres. Si le spécialiste traitant décide que son patient bénéficiera plus d'une approche multidisciplinaire, il peut faire appel à nous.

La plus-value de cette polyclinique réside-t-elle surtout dans sa multidisciplinarité ?

Pr. M.C. : C'est certainement un facteur déterminant. Ainsi pour effectuer le diagnostic et déterminer un traitement, notre polyclinique dispose d'un faisceau de compétences telles que la gynécologie, l'endocrinologie, l'urologie, la chirurgie, la dermatologie, l'imagerie, la psychologie, la génétique, etc. C'est notre force principale, la présence simultanée de sous-spécialités différentes que l'enfant peut consulter en un seul lieu. Un autre avantage non négligeable est l'effet de la concentration. Un spécialiste isolé aura moins l'occasion de rencontrer des patients atteints de pathologie rares pour se former. Dans la polyclinique, diverses pathologies sont étudiées collégialement, ce regard croisé apporte une dimension supplémentaire à notre expertise collective.

Quelles sont les affections que vous rencontrez dans cette polyclinique ?

Pr. M.C. : Nous sommes confrontés à un large éventail de problèmes et affections - des menstruations douloureuses et des troubles congénitaux du développement sexuel aux grossesses adolescentes, en passant par les préoccupations et culturelles concernant l'hymen. Quelques exemples : les infections vaginales, les inflammations et les lésions chez les filles pré pubères, la puberté précoce ou tardive, une pilosité axillaire et pubienne ou un développement de la poitrine prématurés, des douleurs abdominales chroniques, des menstruations importantes ou absentes, la chlamydia, le Papillomavirus Humain, la contraception... Et nous sommes aussi confrontés à des cas d'abus sexuels.

Faut-il présenter la polyclinique gynécologique ambulatoire pour enfants et adolescents comme un département indépendant avec sa propre structure ?

Pr. M.C. : Pas vraiment. Le type de prise en charge est déterminé en fonction de l'âge du patient. Les enfants en-dessous de 12 ans sont accueillis à la consultation générale, à l'Hôpital des Enfants. Cet environnement est mieux adapté à leurs besoins et de ce fait, plus rassurant. Passer la porte de la Clinique des Femmes est un pas trop difficile à effectuer pour un enfant. Les jeunes filles se sentent plus à l'aise dans un environnement qui leur est adapté. Les jeunes à partir de 12 ans ont le choix, soit une consultation est prévue une fois par semaine à leur intention, soit elles peuvent se rendre à la consultation générale de l'Hôpital des Enfants.

Vu la difficulté de s'exprimer à propos de ces problèmes liés à la sexualité, le Centre assure la confidentialité requise. Un accueil adapté, sans préjugés est de rigueur.

Merci pour cet entretien et plein succès pour votre belle initiative !

Propos recueillis par Jan Jacobs, collaborateur Hospichild
Traduction par E. Vanbesien et K. Van Cauwenberge.